

## LA LUTTE AVEC L'ANGE: LA LUTTE AVEC LE MAL

GEMMA ÁLVAREZ ORDÓÑEZ  
FÉLIX CÉSAR GUTIÉRREZ VIÑAYO

Departamento de Filología Moderna. Facultad de Filosofía y Letras  
Universidad de León. Campus Universitario de Vegazana  
24071 León

### I

Sous ce titre d'André Malraux publié à deux reprises, en 1943 et en 1945 qu'il allait donner à un ensemble romanesque, se cache la pensée de Malraux.

Ce sont trois mots qui renvoient à une antique légende contenue dans le plus ancien et le plus familier des recueils: la Genèse biblique. Il se trouve plus exactement au chapitre XXXII. Il s'agit de la lutte que le patriarche Jacob soutient toute une nuit contre un agresseur inconnu. Dans un contexte religieux, cette lutte est celle que l'homme mène contre Dieu, qui finit par vaincre l'homme et se fait reconnaître comme Dieu. Il y a une autre interprétation plus répandue, plus humaniste: Jacob symbolise l'homme qui se débat contre ce qui le dépasse.

Malraux tisse des analogies conscientes entre son texte et le texte biblique.

Nous allons étudier, dans cet article, la raison pour laquelle Malraux intitule les deux premières versions *La lutte avec l'Ange* qui font référence au texte biblique. Nous allons analyser les réminiscences qui existent entre ses deux textes.

Ensuite, nous allons connaître la raison pour laquelle il modifie le titre et devient *Les Noyers de l'Altenburg*.

Le titre est déjà révélateur. Dans toute l'histoire littéraire, il est possible de trouver les titres suivants qui s'inspirent et font référence au texte biblique<sup>1</sup> :

---

<sup>1</sup> Robert Couffignal, *La Lutte avec l'Ange, le récit de la Genèse et sa fortune littéraire*, Association des publications de l'Université de Toulouse-le Mirail, 1977.

**XVème S.**

"De la lutte de Jacob à l'encontre de l'Ange et de la mutation de son nom".  
(Mystère du Vieil testament).

**XVIème S.**

"Auto de la lucha de Jacob con el Angel". (Auto anonyme espagnol).

**XVIIème S.**

"La Lutte de Jacob avec l'Ange" (Laurent Drehin court.Sonnet).

**XXème S.**

(1921) "La Lutte de Jacob avec l'Ange" (Maurice Barrès.Essai).

(1940). " La Lutte avec l'Ange" (Claude Vigée.Poèmes).

(1946). " Le Combat avec l'Ange" ( Jacques Prévert.Poème).

Dans les oeuvres suivantes, leur titre ne prédispose pas à trouver à l'intérieur de l'oeuvre, le thème de la Lutte avec l'Ange.

**XVème S.**

(1655). " Moïse sauvé" Fragments.Saint Amant

**XIXème S.**

(1823). " "L'Esprit de Dieu" (Lamartine.Ode).

(1859) " A little East of Jordan" (Emily Dickinson.Poème).

(1868) " "Les Chants de Maldoror" Fragments.Lautréamont.

**XXème S.**

(1919). " Tentation d'évasion" (Jean Cocteau.Fragments de poèmes).

(1925). " Les Faux-Monnayeurs.Troisième partie, chapitre XII.André Gide.

(1926). " Sous le Soleil de Satan" .Ière partie, chapitre IV.Georges Bernanos.

(1954). "Saint Jacob".Jean Cabrès.Poème.

(1956). " Le Jacob accuse".Jean Grosjean.Poème.

*La Lutte avec l'Ange* représente le titre général de l'oeuvre de Malraux. Cette lutte n'est pas représentée dans tout l'ouvrage mais elle se précise au chapitre III -sous chapitres 1, 2 et 3-. C'est le chapitre de "l'attaque par les gaz".

Nous allons traiter cette étude en parallèle pour cerner de plus près les correspondances entre les versets successifs et le texte de Malraux:

1. Et en cette nuit là il se leva  
et il prit ses deux femmes et ses deux servantes et ses onze enfants  
et il passa la passe Jabboq.
2. et il les prit  
et il leur fit passer le torrent et il fit passer ce qui était à lui.
3. Et Jacob resta seul,  
et quelqu'un boxa avec lui jusqu'au lever de l'aurore.
4. Et il vit qu'il ne pouvait pas l'emporter sur lui,  
et il le toucha au creux de la hanche,  
et le creux de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il boxait.
5. Et il dit: " Lâche-moi car l'aurore s'est levée".  
et il dit: " Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni".
6. Et il lui dit: " Quel est ton nom ?".  
et il dit: " Jacob".
7. Et il dit: " Ce n'est plus le nom de Jacob qu'on dira mais Israël car tu l'as emporté sur  
Elohim et sur les hommes et tu seras élite".
8. Et Jacob l'interrogea et dit: " Fais-moi connaître ton nom, je te prie". Et il dit: " Pourquoi  
demandes-tu mon nom? et il le bénit.
9. Et Jacob appela le nom de ce lieu: Face-d'El  
"car j'ai vu Elohim face à face et j'ai eu la vie sauve".
10. Et le soleil luisait sur lui quand il passa Face-d'El  
et lui claudiquait sur sa hanche.

De part la structure spécifique de *La Lutte avec l'Ange*, les expériences de Malraux sont racontées dans le prologue et dans l'épilogue, chapitres qui se trouvent au milieu et qui encadrent les expériences de son père. Par conséquent, l'épisode de l'attaque par les gaz est amené par les propres souvenirs de l'auteur et par les autres formes du mal. Au début, le mal n'était pas personnifié, c'est seulement une présence qui enveloppe l'humanité. Nous verrons qu'à cette même époque Malraux avait entrepris l'écriture d'un autre texte plus révélateur, intitulé "Le Démon de l'Absolu" et "Le Règne du Malin".

La lutte est envisagée avec plus d'ampleur. C'est la lutte de la civilisation contre le mal. Il élève le débat à un stade planétaire et non plus à la lutte entre deux individus.

Nous arrivons au chapitre 3 où Malraux, à travers les souvenirs, relate les expériences de son "père", Vincent Berger, pendant la guerre.

Mon père, descendit (...) <sup>2</sup>

Pour entreprendre cette étude nous allons suivre le schéma du texte original, numéroté, pour le comparer à la version de Malraux.

## II

### 1 et 2.

Le héros, Vincent Berger arrive sur les lieux de l'attaque. Cette approche est effectuée en deux fois. La première c'est la description de l'étendu, de loin.

Un peu moins d'un an plus tard, le 11 juin 1918, mon père attendait dans l'antichambre du P.C. du général Von Spitz, sur le front de la Vistule ( ) <sup>3</sup>

Dans cette deuxième approche il se trouve plus près du lieux de la bataille.

A cinq heures du matin, mon père, le professeur et Wurtz arrivaient aux premières lignes <sup>4</sup>

Mais l'attente a lieu à un endroit encore plus spécifique et qui dénote le sens futur de l'affrontement, une sape.

Ils revinrent à la sape des seconds lignes qui leur avaient été assignées <sup>5</sup>

Il existe une importante analogie entre le texte biblique et celui de Malraux ; la rivière. Tout d'abord, la rivière divise le théâtre de l'affrontement, celui du bien et celui du mal.

---

<sup>2</sup> André Malraux, *Les Noyers de l'Altenburg*, Gallimard, Paris, 1948, p. 23.

<sup>3</sup> Idem, p. 54.

<sup>4</sup> Idem, p. 65.

<sup>5</sup> Idem, pp. 183-184

Les Allemands occupaient un côté de la vallée, les Russes l'autre, plus bas; entre eux, pas encore atteinte par la lumière du matin, la rivière enfouie dans une brumeuse obscurité glissait vers Szapewo dressée entre les deux versants <sup>6</sup>

La lumière n'illumine pas encore la rivière. Elle garde encore le rôle néfaste de la lutte avec le mal du texte biblique où la bataille se déroulait la nuit. De même que Jacob doit traverser un fleuve pour arriver au lieu de l'affrontement, Vincent Berger voit, tout d'abord traverser ses soldats.

L'infanterie de première ligne, partie beaucoup plus tôt, franchissait la rivière<sup>7</sup>

Jacob s'est arraché au monde de la nature et il s'est précipité dans le domaine de la solitude nocturne, celui de la mort. C'est sur l'autre rive qu'il va rencontrer l'opposant. De même Vincent doit passer de l'autre côté de la rivière qui est décrite abondamment:

(...) donnait à la grande courbe de la rivière, son éclat des jours de paix (...)<sup>8</sup>

L'image de la rivière est très importante et omniprésente car il lui donne son image aux gaz de la mort.

(...) et la nappe qui grouillait de leur éclat rouge comme une rivière de celui du soleil couchant (...)<sup>9</sup>

Les hommes qui ont franchi la rivière, sont porteurs de la mort et ils accompagnent les gaz.

La rivière dépassée, les unités, sans cesser d'avancer prenaient la formation de combat<sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> Idem, p.209

<sup>7</sup> Idem, pp. 194-195

<sup>8</sup> Idem, pp. 207-208

<sup>9</sup> Idem, p. 209

<sup>10</sup> Idem, p. 214.

Mais cet élan dévastateur et meurtrier se transforme et devient élan sauveur. Ainsi, les soldats allemands prennent sur leurs épaules un soldat russe pour le sauver d'une mort certaine. De ce point de vue il faut noter l'image blanche de tous les soldats russes. Ils ont retiré leurs uniformes et nous pouvons voir la chemise blanche. Cette blancheur est décrite abondamment:

La forme blanche avança un pan<sup>11</sup>

Tout le long de la tranchée, les hommes en manches de chemise, toutes blanches nettes (...) <sup>12</sup>

Les soldats verts rechargèrent ceux à la tache blanche sur leurs épaules (...) <sup>13</sup>

L'ange qui devrait représenter la mort sauve l'ange blanc.

Finalement le Jacob malrucien, Vincent Berger, après avoir constaté cet élan de bonheur, ne peut s'empêcher d'aller constater par lui-même cet élan. Il doit franchir, à son tour la rivière

Mon père atteignit enfin l'autre rive de la forêt. Il ne s'agissait plus de marcher dans le dégoût, mais d'y plonger<sup>14</sup>

L'opposition entre les mots "marcher" et "plonger" indique la force de cette traversée. Vincent Berger doit plonger dans le dégoût pour affronter la solidarité humaine.

La rivière est par conséquent le lieu de passage entre le bien et le mal. Mais les soldats doivent retourner vers cette rivière, qui cette fois-ci est bénéfique, car près d'elle se trouvent les ambulances, image moderne de la délivrance

(...) pour gagner l'ambulance, ils redescendaient vers la rivière<sup>15</sup>

A travers ces exemples la rivière est omniprésente. Au début elle représente la frontière, le théâtre de l'affrontement. Mais il est transformé par l'action des

---

<sup>11</sup> Ibidem

<sup>12</sup> Idem, p. 215

<sup>13</sup> Idem, p. 220

<sup>14</sup> Idem, p. 229

<sup>15</sup> Idem, p. 65

soldats qui représentent l'humanité. D'un lieu de mort, ils le transforment en un havre de bonté.

3.

Nous constatons que le héros n'est jamais seul. L'auteur modifie à demi le schéma original. Etant donné qu'il ne représente pas un individu mais l'humanité, et qu'il ne veut pas "regarder" un individu mais tous les êtres, le héros ne se trouve jamais seul. Dans ce cas précis il est entouré de soldats. Mais comme toute initiation, elle doit commencer par la séparation. De même que Jacob laisse sa nombreuse famille, dénombrée abondamment, le héros, Vincent Berger se retrouve lui aussi sans famille dénombrée abondamment. Il faut se rappeler que dans les chapitres précédents il était entouré de toute sa famille. (Walter Berger, Dietrich Berger, et toute sa "famille" d'intellectuels représentée dans le Colloque de l'Altenburg).

Le mal, n'était pas représenté, tandis que dans ce chapitre c'est tout le contraire. Le caractère de l'ange est modifié, l'ange devient l'ange du mal. Il va personnifier le mal en la personne du professeur Hoffmann. La rareté des descriptions physiques vient étayer cette affirmation car il ne décrit que les traits révélateurs qui décrivent le mal.

Le premier trait c'est qu'il a froid en juin

Quand l'auto s'arrêta, le capitaine Wurtz et mon père virent répondre à leur salut le grand mouvement d'un feutre à large bord; une main rejeta en arrière un cache-nez mis en écharpe (en juin)<sup>16</sup>

C'est l'auteur qui marque sa volonté d'étonnement face à ce fait étrange, en ajoutant un commentaire, entre parenthèses. Ensuite deux traits qui accentuent la maigreur de cet homme

(...) mains, cigarette, cache-nez, cheveux gris, presque longs, tout un pigeonier semblait s'envoler du visage du professeur<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> Ibidem

<sup>17</sup> Idem, p. 68

La description se fait de plus en plus précise. Il lance le mot "crochu" ce qui accentue encore mieux le physique maléfique

Visage rasé, ce qui était rare à l'époque, tout en angles crochus<sup>18</sup>

Malraux, par ses petits commentaires ("ce qui était rare à l'époque"), veut particulariser le personnage qui personnifie le mal. Cette personnification continue par la volonté de le comparer à un animal:

Il éclata d'un rire enfantin:comme les grands singes, il était tour à tour vieux et enfant,mais jamais jeune<sup>19</sup>

Après les traits physiques, Malraux fait place aux traits moraux. Dans le cas précis, il accentue le fait que le Professeur veut bien faire son "travail":

Avant d'atteindre le capitaine et mon père, il avait examiné les bombonnes et les apprêts de l'élimination des gaz<sup>20</sup>

Il s'efforce pour que toutes les conditions de travail soient les meilleures:

Le vent est toujours excellent, toujours excellent! Je crains d'ailleurs moins une saute de vent qu'une humidité soudaine<sup>21</sup>

(...) accidents mortels en moins d'une demie-heure. Efficace, c'est magnifique! Jusqu'à...jusqu'à (...)<sup>22</sup>

Il énumère consciencieusement les effets convulsifs des gaz sur l'homme:

L'acide cyanhydrique demande un demi-gramme au mètre cube d'air:le sujet entre en convulsion et tombe mort dans une rigidité tétanique. C'est parfait<sup>23</sup>

---

<sup>18</sup> Idem, p. 98

<sup>19</sup> Idem, p. 54

<sup>20</sup> Idem, p. 21

<sup>21</sup> Idem, p. 32

<sup>22</sup> Idem, p. 54

<sup>23</sup> Idem, p. 32

Un autre procédé c'est de mettre en comparaison la cruauté du professeur et la recherche de la beauté du monde extérieur:

La voix du professeur énumérait les qualités et les défauts du phosgène, et mon père ressentait la profondeur du monde slave jusqu'au Pacifique<sup>24</sup>

Parfois, l'auteur lui confère un pouvoir de mort dans le futur. Le mal englobe non seulement tout l'espace mais aussi le temps:

Sans doute la chimie est-elle l'arme définitive, l'arme supérieure "qui confèrera aux peuples qui la manieront bien, qui la gouverneront!, une supériorité mondiale. Peut-être même l'empire du monde"<sup>25</sup>

#### 4.

Nous allons analyser l'affrontement. Tout au début il existe une similitude dans le fait que Jacob lutte la nuit. Dans le roman de Malraux c'est l'attente dans une sappe, lieu obscur par excellence que se déroule l'attente avant l'attaque. C'est la descente aux enfers. Mais, peu à peu, par contraste, c'est l'ascension céleste car, en sortant de la sappe ils voient la lumière.

Malraux modifie le temps pendant lequel se déroule la bataille. Dans le texte biblique c'était toute la nuit, tandis que dans le texte de Malraux, c'est à l'aube:

A cinq heures du matin le professeur et Wurtz arrivaient aux premières lignes<sup>26</sup>

Le pré-affrontement arrive. A travers les souvenirs du père il présente une partie des contingents qui se terrent en attendant l'affrontement:

Les régiments étaient massés dans les sapes<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup> Idem, p. 98

<sup>25</sup> Idem, p. 99

<sup>26</sup> Idem, p. 87

<sup>27</sup> Idem, p. 65

Malraux est de plus en plus explicite. Une lumière de vie entre dans la sape, endroit de la pré-mort:

(...) traversèrent une vaste cave rayée de lumière, une barre de soleil filtrait dans chaque trou d'observation<sup>28</sup>

Suit une longue énumération de plusieurs personnages qui personnifient le peuple qui va mourir. Ensuite la longue description de l'affrontement entre les soldats qui luttent contre le gaz. Suit la scène de fraternité, les soldats allemands sauvent leurs ennemies, les soldats russes. Il y a un point très important. Malraux suit le texte biblique. Dans celui-ci, Jacob est blessé à la hanche, et Vincent Berger lors de la ruée à travers les champs de bataille se blessa au genou:

Il massait sa rotule (...) <sup>29</sup>

Bien que blessé au genou, mon père pouvait marcher<sup>30</sup>

Par cette blessure, Malraux personnifie, cette fois-ci un autre héros, celui qui va lutter contre le mal, celui qui représente, d'une certaine façon, Jacob.

### 5.6.7.8.9.

Il y a un certain parallélisme entre les questions que pose Jacob dans le texte original et celles de Vincent dans le texte de Malraux. Ces questions représentent la volonté de questionner l'inconnu, de comprendre ce qu'il y a derrière l'inconnu et le mal. Jacob questionne pour connaître son opposant, il a besoin de savoir. Vincent veut comprendre pourquoi les soldats ont agi avec cet élan de solidarité. Qu'est-ce qui les a poussés à combattre le mal:

Que font les Russes?<sup>31</sup>

Quoi, qu'ont fait les Russes?<sup>32</sup>

---

<sup>28</sup> Idem, p. 54

<sup>29</sup> Ibidem

<sup>30</sup> Idem, p. 87

<sup>31</sup> Idem, p. 32

<sup>32</sup> Idem, p. 65

A la fin du texte biblique c'est Jacob qui a vaincu le mal, tandis que dans le texte de Malraux, Vincent Berger est un héros incertain. Nous ne connaissons pas son destin personnel, mais il a vaincu le mal dans le sens qu'il a réussi à sauver, lui aussi, un soldat russe. C'est son combat solitaire pour la bataille à accomplir contre le mal.

## 10.

Le décor est modifié, lui aussi. D'un côté, dans le texte biblique, à la fin de la bataille:

(...) le soleil luisait sur lui<sup>33</sup>

Dans le texte de Malraux c'est tout à fait le contraire:

Il devina l'éclat du soleil sur le nickel d'un masque à oxygène<sup>34</sup>

C'est à travers un masque d'oxygène qu'il entrevoit le soleil. Le décor dubitatif vient aider le destin vacillant de Berger.

Pour conclure cette comparaison entre ces deux textes, il faut noter que Malraux actualise celui-ci, en le situant dans les années 40, pendant la guerre. Malraux part du texte biblique, il existe certaines analogies entre les deux textes (la figure de l'ennemie, la blessure de Vincent Berger et la rivière, frontière entre le mal et le bien), mais il s'en détache progressivement. La figure de l'ange est modifiée. Ce n'est plus l'ange, mais Malraux donne à cette figure un caractère maléfique, et devient l'ange noir, le mal qui est représenté par le Professeur Hoffmann. Par contre, l'auteur sauve l'ange du bien qui est représenté par les soldats russes qui sortent de leurs tranchées en chemise blanche. (Le blanc est le symbole de la pureté).

Il s'éloigne du texte biblique par le fait que Vincent Berger a une fin incertaine. Nous ne savons pas s'il meurt ou s'il est vivant. Ce qui est important c'est qu'il ait participé à cet élan d'héroïsme humain, en sauvant de la mort un ennemie, un soldat russe.

---

<sup>33</sup> Idem, p. 54

<sup>34</sup> Idem, p. 244

Le livre de Malraux rapporte la lutte que mena l'auteur contre le mal, contre la guerre. Le combat contre l'Ange symbolise l'affrontement de l'homme contre toutes les forces du mal. Dans *la Lutte avec l'Ange* il a matérialisé l'invisible, le mal. Dans ce cas précis c'est à travers la guerre que l'auteur analyse les réactions de l'homme contre le mal.

Malraux part du texte original pour s'en éloigner et ne garder que le but de cette affrontement. Dans ce cas précis il existe plus d'affinités avec ces auteurs qui eux aussi étaient partis de cette même lutte:

- *Les Faux-Monnayeurs* (3ème partie, chapitre XIII). André Gide. (1925).

- *Sous le soleil de Satan* (1ère partie, chapitre IV) Georges Bernanos. (1926).

Malraux mise plus sur l'élan de solidarité des hommes entre eux, en dépit du mal qui sévissait autour d'eux. Il fait confiance en l'homme. Il ne faut pas essayer de comprendre cet élan de solidarité mais il faut se laisser envelopper par cette présence:

Un mystère qui ne livrait pas son secret mais seulement sa présence, si simple et si despotique qu'elle jetait au néant toute pensée liée à elle<sup>35</sup>

Cette présence est tellement importante que l'auteur la compare à cette vision de l'homme en face de l'éternité. Elle est laissée en arrière plan:

Qu'était même l'aventure terrestre apparue derrière la fenêtre de Reichbach, auprès de cet Apocalypse de l'homme qui venait de le prendre à la gorge (...)<sup>36</sup>

Vincent Berger à travers une image d'un éclair dans cet Apocalypse, cerne cet élan de l'homme libre de ses actes:

(...) de cet éclair qui en avait une seconde illuminé les profondeurs chargées de monstres et de dieux enfouis (...)<sup>37</sup>

C'est la morale qu'il veut faire surgir de *la Lutte avec l'Ange*. L'homme est plus fort que le mal. C'est une forme d'être reconnu grâce à la volonté de se

---

<sup>35</sup> Idem, pp. 243-244

<sup>36</sup> Ibidem

<sup>37</sup> Idem, p. 54

surpasser, en luttant contre le mal. Dans le texte biblique c'était l'Ange / Dieu qui était reconnu à travers celle lutte. Dans le texte de Malraux c'est le mal qui est l'ennemie, mais étant donné que c'est l'homme qui gagne cette lutte, c'est l'homme et sa bonté qui sont les vainqueurs. Le chapitre suivant, "Camp de Chartres", met en scène quatre personnages en quête de lutte contre le mal.

### III

Il existe quatre caractères qui perdurent entre la version biblique et celle de Malraux.

1. Description d'un combat.
2. Lutte entre un homme et un personnage surhumain.
3. Lutte initiatique.
4. Lutte entre l'homme et Dieu.

1. Malraux décrit le combat mais il s'en éloigne. Ce n'est plus un homme qui lutte contre un ange mais plutôt l'humanité qui lutte contre le mal, la mort. La description du combat est préparée. Depuis l'attente dans la sappe où l'homme tente d'oublier son avenir, jusqu'à la bataille, elle-même, où il prouve sa liberté de conscience en préférant la vie à la mort. De la sappe lieu obscur, étroit, jusqu'à l'étendue lumineuse, ample du front, où l'homme va pouvoir exalter ses vertus. Par cette description lumineuse, l'auteur prouve que ce lieu va être le théâtre du combat de la vie et non pas de la mort.

2. De même que dans le texte biblique, Jacob est un homme et l'adversaire un être surnaturel; Malraux garde cette même distance. D'un côté, l'homme, petit, de l'autre un être surnaturel car il ne peut l'atteindre. Pour cette raison, Malraux baisse la mort au niveau de l'homme, -la mort physique à la guerre- Dans un deuxième temps, il transcende cette mort vaincue et l'élève à nouveau pour lui donner une dimension plus ample: le mal.

3. De même que Jacob suit une longue pérégrination (il abandonne la maison de son père pour le lointain Orient) Vincent Berger abandonne, lui aussi tous les siens (Walter, Dietrich et sa famille "les intellectuels du colloque de l'Altenburg"). Par contre, Vincent abandonne l'Orient et arrive en Occident. Le voyage initiatique se déroule à l'envers. L'Orient accompli aujourd'hui les métamorphoses réalisées en Occident des siècles auparavant. Vincent, dans cette première phase de son parcours initiatique revient avec le secret de la naissance

de ces métamorphoses et ainsi il pourra analyser le sens caché des transformations. Pour cette raison Vincent est le narrateur, il est la voix pensante de toute la *Lutte avec l'Ange*. C'est le seul qui participe à toutes les épreuves initiatiques qui se déroulent tout au long du roman. Depuis la mort en Orient, du suicide en Occident, de la permanence de l'homme à travers les civilisations qui est une mort par la réflexion, Vincent veut vaincre la mort en sauvant un autre homme. L'ultime étape sera sa propre mort. Il vivra et ressentira, lui-même la joie d'être vivant en face du cosmos éternel.

Cette dernière image rattache Vincent Berger à l'éternité car après son voyage initiatique il comprendra qu'il peut vaincre la mort, mais une nouvelle épreuve se présente à lui, celle de l'au-delà. Dans les *Antimémoires* Malraux reprendra en main sa propre quête, par d'autres voies pour arriver au *Miroir des Limbes* toujours éclairé par les constellations lumineuses qui éclairent le cosmos.

4. Cette lutte, du fait qu'elle est se déroule en l'absence de Dieu, n'est autre que le point de départ de la quête de Malraux. S'il écrit *la Lutte avec l'Ange* c'est parce qu'il fonde sa philosophie sans l'aide de la religion, du moins chrétienne, ni de Dieu. Par conséquent, si dans le texte biblique il existe une rencontre avec Dieu, dans le texte de Malraux, celui-ci part de cette absence pour arriver à une étude plus humaniste de la reconnaissance de l'homme. En intitulant tout un ensemble romanesque *La Lutte avec l'Ange*, Malraux voulait analyser les réactions de l'homme à travers la lutte contre l'ange du mal en sauvant l'ange blanc, celui du bien. Dans ce premier tome il réalise son étude à travers l'approche de la guerre. Il devrait donner suite à son étude à travers d'autres thèmes. Il continuera cette étude à travers les *Antimémoires* et le *Miroir des Limbes*.

#### IV

Après cette bataille gagnée contre le mal, Malraux modifie le titre en 1948 qui devient *Les Noyers de l'Altenburg*. Pourquoi ?

Après avoir mis en scène les raisons du bien et du mal, après avoir trouvé la force de lutter contre lui, il lui faut un autre but pour pouvoir vaincre ce mal, représenté dans ce cas par la mort. Il ne veut plus une mort physique mais plutôt métaphysique, celle qui perdure dans l'au-delà. Pour cela il cherche cette voie, c'est le but de toute son oeuvre. Ce chemin c'est la métamorphose, et l'image qui personnifie mieux cette pérennité ce sont les Noyers -les Noyers de l'Altenburg-.

Ainsi il rattache son enfance à l'Alsace. Ensuite, il suit deux voies pour marquer la durée. Il commence par la pérennité dans le temps. Les Noyers vivent plus longtemps que l'homme:

Vaine pensée, vergers aux inépuisables renaissances<sup>38</sup>

La plénitude des arbres séculaires<sup>39</sup>

L'idée de mettre côte à côte les noyers et la Cathédrale, qui est le symbole de la pérennité de l'Art, veut mettre en évidence le fait que les arbres côtoient en longévité les vieilles pierres des Cathédrales. Tout d'abord celle de Strasbourg:

Entre eux les collines dévalaient jusqu'au Rhin, ils encadraient la Cathédrale de Strasbourg (...)<sup>40</sup>

Mais aussi toutes les autres Cathédrales. L'auteur veut universaliser cette magnitude dans le temps:

(...) comme tant d'autres troncs encadraient d'autres Cathédrales dans les champs d'Occident<sup>41</sup>

De même, il compare, par le biais des noyers éternels la vie éternelle à la religion Chrétienne qui est représentée par la Cathédrale.

Mais cette longévité n'est possible que s'il y a transformation. Comme l'arbre qui est abattu ne meurt pas pour autant puisqu'il se transforme et continue à vivre, sous d'autres formes, -statues, art-, l'art métamorphose le bois en lui donnant une autre vie, cette fois-ci éternelle. La matière première fait place à l'éternité:

Il avait atteint les grands arbres: sapins déjà pleins de nuit (...), les plus beaux étaient deux noyers: il se souvint des statues de la bibliothèque<sup>42</sup>

---

<sup>38</sup> Idem, p. 98

<sup>39</sup> Idem, p. 32

<sup>40</sup> Idem, p. 37

<sup>41</sup> Idem, p. 65

Les deux idées principales des noyers sont la force et la métamorphose:

(...) mais l'effort par quoi sortaient de leurs énormes troncs, les branches tordues, l'épanouissement en feuilles sombres de ce bois, si vieux et si lourds qu'il semblait s'enfuir dans la terre et non s'en arracher, imposaient à la fois l'idée d'une volonté et d'une métamorphose sans fin.<sup>43</sup>

L'homme doit choisir entre la mort ou la métamorphose par l'art, de même que l'arbre:

Les civilisations ou l'animal, comme les statues ou les bûches<sup>44</sup>

Car entre la mort ou la vie il y a l'homme, de même que:

Entre les statues et les bûches, il y avait les arbres et leur dessin obscur comme celui de la vie<sup>45</sup>

Toute cette métamorphose se fait sous le regard immense du cosmos, de l'immensité encore plus grande que les noyers:

Ils s'étendaient derrière le prieuré entre deux masses de forêt, tachées des étoiles de chicorée sauvage du même bleu que le ciel du soir-un ciel maintenant aussi transparent que celui des hautes altitudes, où dérivait des nuages éphémères. Tout ce qui montait de la terre (...) <sup>46</sup>

Ainsi l'homme pour vivre à jamais, doit trouver la voie pour se métamorphoser. C'est là toute la recherche de l'auteur à travers *La Lutte avec l'Ange* et *Les Noyers de l'Altenburg*. Pour cette raison Malraux, après l'épreuve de la lutte contre la figure qui représente le mal, après avoir trouvé en l'homme quelque parcelle de bonté, après qu'il soit reconnu comme étant le porteur de bonté de capacité à réagir contre le mal, trouve à travers l'image des noyers, la voie par laquelle il peut faire vivre l'homme éternellement: la métamorphose et l'art.

---

<sup>42</sup> Idem, p. 21

<sup>43</sup> Idem, p. 54

<sup>44</sup> Idem, p. 98

<sup>45</sup> Idem, p. 54

<sup>46</sup> Idem, p. 65